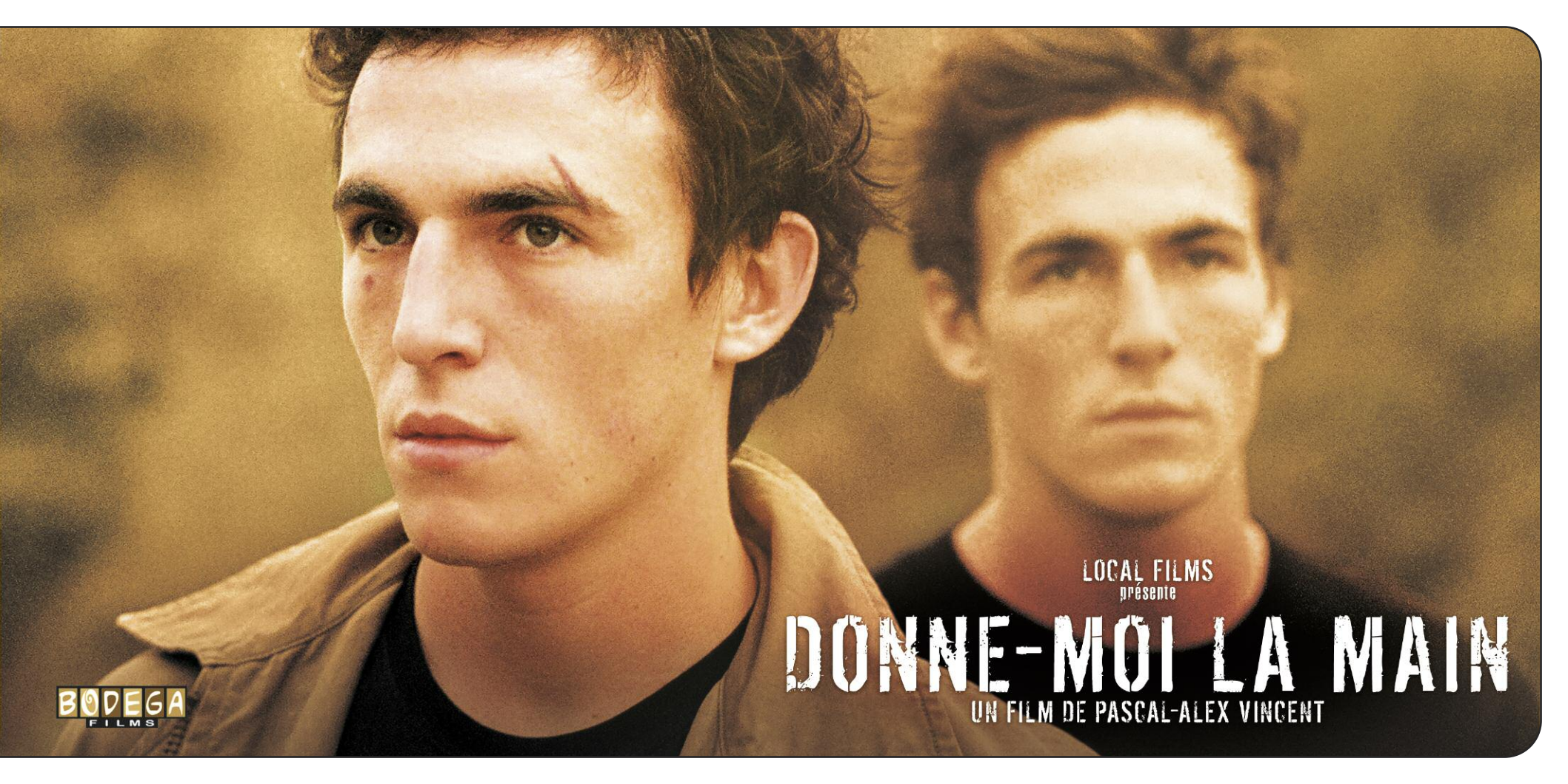




BODEGA
FILMS

LOCAL FILMS
présente

DONNE-MOI LA MAIN

UN FILM DE PASCAL-ALEX VINCENT



ALEXANDRE CARRIL

VICTOR CARRIL

DONNE-MOI LA MAIN

UN FILM DE PASCAL-ALEX VINCENT

SORTIE AU CINÉMA LE 18 FÉVRIER 2009

France - 2008 - 80mn - 35mm - Scope - Couleurs - DTS DIGITAL - VF - visa n° 116 198

PRESSE

matilde incerti

assistée de audrey tazière

01 48 05 20 80

matilde.incerti@free.fr

DISTRIBUTION

BODEGA FILMS

8 bd Montmartre 75009 PARIS

PROGRAMMATION : sophie clément

01 42 24 11 44 - sophie@bodegafilms.com

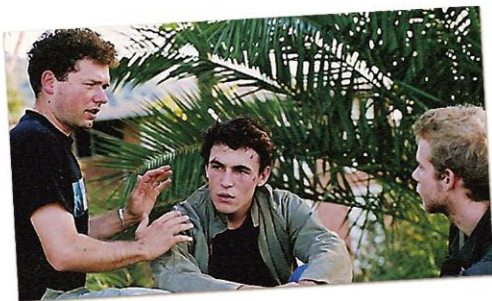
PARTENARIATS : marilke fleury

01 42 24 87 88 - marilke@bodegafilms.com



Quentin et Antoine ont 18 ans et ils sont jumeaux. Ils entreprennent ensemble, à l'insu de leur père, un voyage jusqu'en Espagne où doit avoir lieu l'enterrement de leur mère qu'ils ont très peu connue. Leur parcours en stop sera ponctué de rencontres, de disputes, de réconciliations et d'expériences. Sur la route vont aussi se révéler leurs différences, la différence de leurs attirances, et la confusion de leurs sentiments. Autant d'éléments qui font de ce périple lumineux un véritable voyage initiatique qui va les transformer à jamais en changeant leurs relations et les amener vers l'âge adulte...





LE RÉALISATEUR PASCAL-ALEX VINCENT

Après des études de lettres et d'histoire du cinéma à l'université Paris III, il se consacre ensuite à la distribution du cinéma japonais classique au sein de la société Alive. Pendant près de 10 ans, il va ainsi participer à la découverte et à la diffusion en France des films de Mizoguchi, Ozu, Kurosawa, Naruse, Ichikawa et bien d'autres.

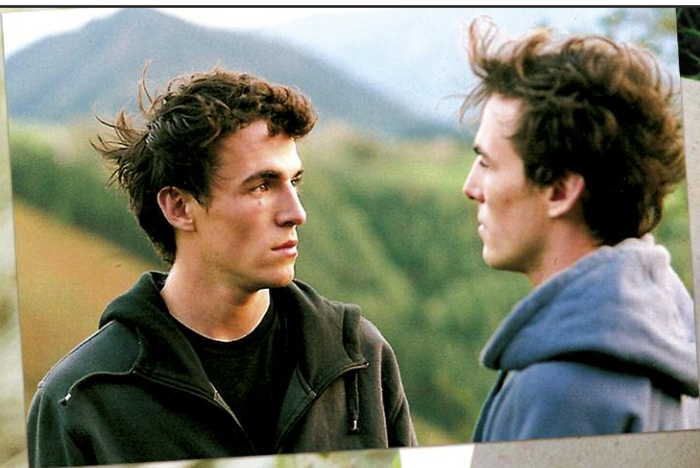
En 2000 il tourne "Les Résultats du Bac", un court-métrage sélectionné dans de nombreux festivals, diffusé à la télévision (France 2, entre autres), et édité en DVD. Le film traite du destin de trois adolescents et emprunte autant à la comédie musicale hollywoodienne qu'à l'animation japonaise.

Ce film marquera le début de sa collaboration avec la société de production LOCAL FILMS. Son court métrage suivant, "Far West" (2002) est à nouveau un succès de festivals, et est diffusé sur Arte, comme sur de nombreuses chaînes à l'étranger. Le film est d'inspiration j-pop (pop japonaise) dans son utilisation de la musique et le typage des personnages. "Far West" remporte plusieurs prix, dont le prix de la jeunesse au Festival de Oberhausen (Allemagne).

En 2004, il signe "Hollywood malgré lui", une comédie tournée dans le cadre de la Collection initiée par Canal+, "Voilà comment tout a commencé". Le Festival de Cannes

sélectionne ensuite "Bébé Requin", court métrage en compétition pour la Palme d'Or en 2005. Il revient à Cannes en 2007, à la Quinzaine des Réalisateurs, avec "Candy Boy", un court d'animation en hommage à la série télévisée japonaise *Candy*.

En 2008, Pascal-Alex Vincent termine "Donne-moi la main", son premier long métrage. Parallèlement, il continue de contribuer à la diffusion du cinéma japonais en France, en collaborant à l'édition en DVD des films de Mizoguchi, Ozu ou Kurosawa, pour lesquels il écrit des livrets ou réalise des suppléments.





ENTRETIEN AVEC PASCAL-ALEX VINCENT

Comment est né le projet *DONNE-MOI LA MAIN* ?

Mes courts métrages évoquaient tous l'adolescence, en s'articulant sur le problème de l'identité : comment se réaliser, comment s'affirmer quand on est adolescent ? J'ai eu envie de prolonger la réflexion avec mon premier long métrage, en parlant de la fratrie. Comment deux frères, élevés ensemble, peuvent-ils devenir des adultes si différents ? La gémellité m'a semblé idéale pour traiter ce thème. Les jumeaux sont physiquement identiques, mais ont des personnalités parfois radicalement opposées.

A quel stade du projet les frères Alexandre et Victor Carril ont-ils été impliqués ?

Alexandre et Victor étaient dans mon court métrage BEBE REQUIN. Le film évoquait déjà le thème de la gémellité, et je les avais choisis en faisant un casting sauvage. L'expérience sur ce film fut si concluante qu'il y avait un désir, pour eux comme pour moi, de retravailler ensemble. Nous avons donc commencé par recueillir, séparément, leur témoignage. Le scénario a été construit à partir de ces entretiens. Le premier constat a été que dans le lien invisible, mais palpable, qui les unit,

rien n'est conçu pour être vécu sans l'autre, et para doxalement... cet autre est toujours de trop. D'où les nombreuses bagarres, qui ne sont rien par rapport à celles qu'ils pratiquent dans la vie.

Comment ont-ils abordé le tournage ?

Alexandre et Victor sont de grands voyageurs dans la vie, et la perspective d'être sur la route avec nous les emballait, je crois. De mon côté, j'appréhendais ce tournage, qui empruntait certaines choses de leur propre vie, et j'avais la crainte d'ouvrir certaines blessures. Du côté de l'équipe, il y avait cette difficulté du fait qu'on les confond tout le temps. Les membres de l'équipe ne savaient jamais auquel des deux ils s'adressaient, et il y a eu plus d'un malentendu !

Vous êtes-vous documenté sur la gémellité ?

Pas vraiment. J'avais juste souvenir de la mythologie classique, étudiée à l'école, et des jumeaux Castor et Pollux, symboles de l'amour fraternel et de l'union dans le combat. L'un était immortel, et l'autre non. Les deux frères avaient un rapport fusionnel, mais pouvaient être rivaux. Lorsque Castor se fait mortellement blesser au combat, Pollux implore Zeus de rendre son frère immortel... Cette histoire m'avait beaucoup touché adolescent.

Pourquoi ce thème de la route ?

La route reste, à mon avis, le meilleur moyen de mettre à l'épreuve les sentiments qui vous lie à la personne qui vous accompagne. Pour savoir si vous tenez vraiment à quelqu'un, faites un long trajet en train ou en voiture, et à l'arrivée, vous saurez ! J'ai moi-même beaucoup passé de temps sur la route avec mes parents. De plus, parmi mes films préférés figurent plusieurs road-movies américains du début des années 70, et j'ai souhaité rendre hommage à ce cinéma-là.

Qu'est-ce qui vous intéressait dans ces films du Nouvel Hollywood ?

Certains de ces films se tournaient sur des scénarios en rupture avec la narration classique pratiquée à Hollywood pendant l'âge d'or des studios. A partir de la fin des années 60, des cinéastes à qui on venait de donner le director's cut ont préféré privilégier l'atmosphère, la sensation, plutôt que l'événement ou l'efficacité narrative immédiate. Plusieurs films tournés à cette époque jouaient avec la notion de durée, ou d'espace, et mettaient de côté la narration classique ou la psychologie. J'ai essayé de m'approcher de cet esprit-là.

Le film est presque entièrement tourné en extérieur...

Ayant grandi à Rochefort et mon projet ayant été soutenu par la Région Poitou-Charentes, j'avais déjà une idée assez précise du type de décors que je souhaitais. J'ai passé 2 mois sur les routes pour trouver la trentaine de décors nécessaires au film, précieusement aidé en cela par Poitou-Charentes Cinéma. Nous avons tourné dans des endroits magnifiques tels Brouage, la forêt de la Braconne, Confolens. Je voulais que la nature soit au tout premier plan, toujours dans cette idée de faire un film d'impressions, de sensations. J'ai grandi en milieu très rural, et j'ai souhaité « reconvoquer » certains souvenirs liés à la sensualité de la nature. L'idée était aussi de tourner en jouant avec la lumière naturelle, et dans la chronologie du projet. Le film a donc nécessité beaucoup de préparation et de réflexion de la part du chef opérateur, Alexis Kavryrchine, que j'ai amené en amont sur chacun des décors choisis.

Pourquoi démarrer le film avec une séquence en animation ?

Je voulais d'emblée déréaliser le film, et ne pas l'inscrire dans une option réaliste ou psychologiste. J'ai donc tourné cette scène d'ouverture, qui annonce à la fois le thème de la jumeauté et celui de la route, mais aussi le côté merveilleux et visuel du voyage qui va suivre.

Comment s'est passé le travail avec le groupe Tarwater ?

J'avais vu Tarwater de nombreuses fois en concert,

à Paris et ailleurs. La coïncidence a voulu que les frères Carril écoutent leur musique sur le tournage, le soir, ou entre les prises. J'ai dû y voir comme un signe ! J'ai envoyé les rushes au groupe, à Berlin, et ils ont très vite accepté de composer la musique originale de film. Je leur ai demandé d'inviter dans leur univers électronique des instruments de musique de type rural : banjo, harmonica, guimbarde, etc... A l'arrivée, Tarwater a composé plus de musique que je n'en avais besoin, tellement le groupe s'est impliqué ! L'album sera un concept-album qui reprendra des éléments de la bande-son du film, et comportera des pages inédites.

La première rencontre que fait Antoine livré à lui-même est cette femme allemande dans le train...

Antoine vient de vendre son frère dans une gare, et Quentin décide alors de disparaître. Sans son frère, Antoine se trouve totalement démuné - alors que depuis le début du trajet, c'est lui qui donne les directives. Je souhaitais qu'il rencontre aussitôt un personnage mystérieux, comme dans les contes ou les récits d'apprentissage, où surgit un individu qui annonce une énigme, ou une prophétie ! Je voulais une actrice avec un accent. J'ai envoyé le scénario à Katrin Sass, qui est une immense vedette en Allemagne, et que j'avais vue dans le rôle de la mère de GOODBYE LENIN ! Elle s'est immédiatement montrée très enthousiaste, alors qu'elle devait dire son monologue en Français, langue qu'elle ne parlait pas à l'époque.

Que représente le personnage du jeune espagnol ?

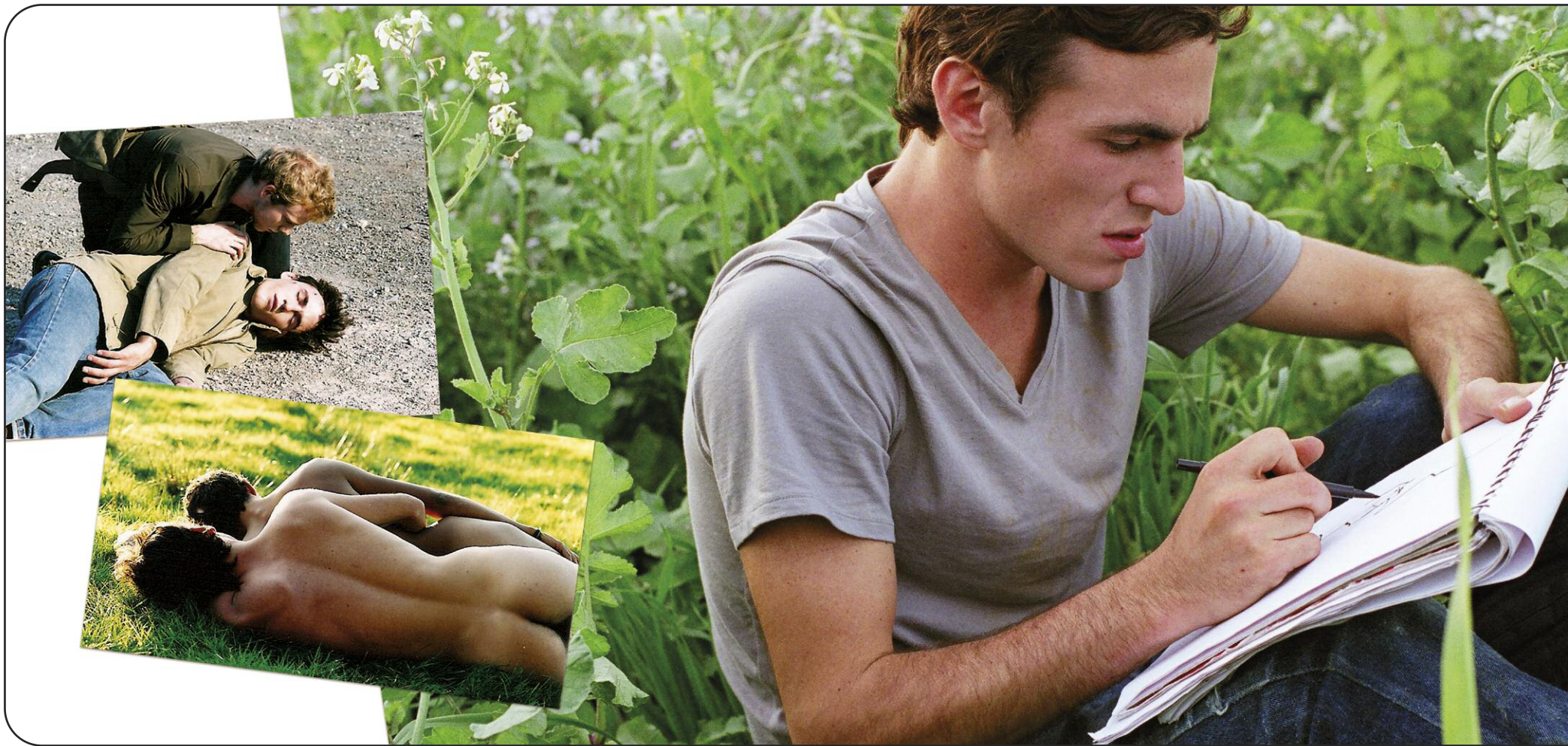
Je voulais qu'après la scène dans la cabane, dans les montagnes basques, Antoine rencontre un personnage bienveillant, quelqu'un qui veuille l'aider. Je cherchais un comédien qui soit lumineux, et qu'on perçoive immédiatement comme généreux. Plusieurs films dans lesquels joue Fernando Ramallo sont sortis en France, et c'est un comédien auquel je m'étais attaché.

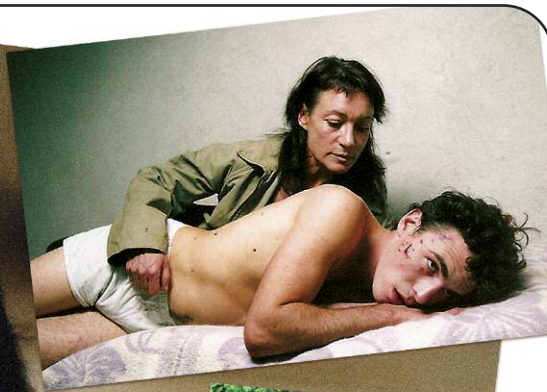
Plus les frères avancent, plus la route met à nu leurs différences...

L'argument des funérailles de leur mère m'apparaissait secondaire. Ce n'était pas le but de leur voyage qui m'intéressait, mais le voyage en lui-même. Le périple d'Antoine et Quentin leur sert de révélateur, et c'est aspect-là que je voulais filmer, en faisant de la nature l'écrin de cette révélation - celle de leurs différences. La scène finale, sur la plage de Pasaia, se devait d'être aussi peu réaliste que la séquence animée d'ouverture, et là aussi, j'ai cherché un décor qui serait adapté à l'atmosphère du film.

Vous avez terminé le tournage sur cette plage en Espagne ?

La dernière séquence est la dernière que nous avons tournée, tout comme le dernier plan dans la brume est le dernier qui a été mis en boîte. Il y avait une véritable tension pendant le tournage de cet affrontement final, et cette scène de séparation. Après le tournage, les parents de Alexandre et Victor m'ont dit que leurs bagarres avaient cessé.







MUSIQUE ORIGINALE DU FILM TARWATER



TARWATER est un groupe de musique électronique allemand.

Fondé à Berlin en 1995, il est composé de Bernd Jesträm et Ronald Lippok. Ils sont considérés comme les pionniers de la « german touch », et comme des virtuoses de la musique électronique minimaliste.

HISTOIRE

Leur premier album *11/6 12/10* paraît en 1996. Il est suivi de *Rabbit Moon* en 1997. C'est l'album *Silur* en 1998 qui vaut à Tarwater une reconnaissance européenne, notamment en France. Ils deviennent un des piliers du label Kitty-Yo, puis de Morr Music.

L'album suivant, *Animals, Suns and Atoms* leur ouvre les portes du marché américain.

Il inclut des parties chantées, et amorce un nouveau travail autour des mélodies.

Une tournée aux États-Unis s'ensuit. En 2000, le groupe *Goldfrapp* leur demande de faire la première partie de leur tournée, puis de remixer un de leurs titres. La même année, ils remixent un morceau du groupe français *Autour de Lucie*.

Dwellers on the threshold paraît en 2002,

et installe Tarwater comme un des groupes phares de la musique électronique. Le Japon plébiscite le groupe, qui se produit là-bas. L'album *The Needle was travelling* paraît en 2005, suivi d'un mini-album live enregistré au Japon. En 2007 le groupe enregistre l'album *Spider Smile*, inspiré par leurs tournées aux États-Unis.

Le festival Paris Quartiers d'Été les invite en Juillet 2007 à donner une série de concerts en plein air, dans 4 endroits différents de la capitale. Puis, le plus célèbre des théâtres berlinois, le Volksbühne, accueille à partir de Février 2008 l'opéra *Tosca* de Puccini, dans une mise en scène de Sebastian Baumgarten, et pour laquelle Tarwater compose une partition originale. Le duo y est accompagné de 60 musiciens sur scène.

DISCOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 11/6 12/10 (1996)
- Rabbit Moon (1997)
- Silur (1998)
- Rabbit Moon revisited (1998)
- Animals, Suns and Atoms (2000)
- Not the Wheel (2001)
- Dwellers on the Threshold (2002)
- The Needle was travelling (2005)
- Japan Tour EP (2006)
- Spider Smile (2007)
- **Donne-moi la main original soundtrack (2009, à paraître)**

www.tarwater.de

LA CHANSON DONNE-MOI LA MAIN

MELOCOTON DE COLETTE MAGNY

Melocoton et Boule d'Or,
Deux gosses dans un jardin...
Melocoton, où elle est maman ?
J'en sais rien; viens, donne-moi la main
Pour aller où ?
J'en sais rien, viens
Papa il a une grosse voix
Tu crois qu'on saura parler comme ça ?
J'en sais rien; viens, donne-moi la main
Melocoton, Mémé, elle rit souvent
Tu crois qu'elle est toujours contente ?
J'en sais rien; viens, donne-moi la main
Perrine, elle est grande, presque comme
maman
Pourquoi elle joue pas avec moi ?
J'en sais rien; viens, donne-moi la main
Christophe, il est grand
Mais pas comme papa, pourquoi ?
J'en sais rien; viens, donne-moi la main
Dis, Melocoton, tu crois qu'ils nous aiment ?
Ma petite Boule d'Or, j'en sais rien
Viens... donne-moi la main

COLETTE MAGNY, UNE FEMME ENGAGÉE

Par son allure, son style, ses textes rebelles et ses engagements, Colette Magny est un personnage singulier de la chanson contemporaine. Trop souvent délaissée par les médias, elle a trouvé la notoriété, dans les années 1960, avec un répertoire souvent inspiré par le blues et surtout grâce à sa chanson à succès, *Melocoton* (1963).

Appuyant sa voix grave sur des textes engagés, elle s'est très souvent préoccupée des problèmes de ce monde. *Vietnam 67* et *Kevork* dénoncent les injustices, les inhumanités et le péril écologique avec poésie et mélodie, mais sans apaisement dans la force de ses textes et paroles.

FIGHE ARTISTIQUE

• **ALEXANDRE CARRIL (Antoine) et VICTOR CARRIL (Quentin)**

Tous deux étudiants à Paris. Ils sont apparus dans *LES FAUTES D'ORTHOGRAPHES* de J-J. ZYLBERMANN et dans *BÉBÉ REQUIN*.

• **ANAÏS DEMOUSTIER (Clémentine)**

Révélee à l'âge de 13 ans par *LE TEMPS DU LOUP* de Michael Haneke (2003), Anaïs Demoustier confirme avec *L'ANNEE SUIVANTE* d'Isabelle Czajka (2007) qu'elle est l'une des jeunes révélations féminines du cinéma français. Elle est à l'affiche des comédies *HELLPHONE* de James Huth (2007) et *LE PRIX A PAYER* d'Alexandra Leclère (2007), mais aussi de *LA BELLE PERSONNE* de Christophe Honoré et *LES GRANDES PERSONNES* d'Anna Novion (2008). Après *DONNE-MOI LA MAIN*, Anaïs Demoustier a tourné *SOIS SAGE* de Juliette Garcias, mais aussi *L'ENFANCE DU MAL* d'Olivier Coussemacq, où elle fait face à Pascal Greggory et Ludmila Mikaël.

• **KATRIN SASS (la femme du train)**

Ours d'Argent de la meilleure interprète féminine pour sa prestation dans *UN AN DE CITOYENNETE* (Bürgerschaft für ein Jahr) de Herrmann Zschoche à la Berlinale de 1981, Katrin Sass a été la comédienne la plus populaire des studios DEFA en RDA, pendant les années 80. Après la chute du mur, Katrin Sass devient très sollicitée en Allemagne, enchaînant les prestations au théâtre, à la télévision et au cinéma. Son rôle dans *HEIDI M.* de Michael Klier lui vaut le German Film Award de la meilleure comédienne en 2001.

Puis c'est la consécration internationale avec son rôle de mère alitée dans *GOODBYE LENIN !* de Wolfgang Becker en 2003. Son autobiographie est un des gros succès en librairie de l'année 2005. Elle chante sur scène en 2006 pour la mise en scène de *L'OPERA DE QUAT' SOUS* par Klaus Maria Brandauer.

DONNE-MOI LA MAIN, en 2008, est la première expérience française de Katrin Sass. Elle enchaîne avec *LULU AND JIMMY* d'Oskar Roehler (2009), où elle donne la réplique à Jennifer Decker et Udo Kier.

• **FERNANDO RAMALLO (le jeune espagnol)**

Cet acteur espagnol a débuté sa carrière dès son plus jeune âge, apparaissant dans de nombreux films et téléfilms. C'est la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes qui le révèle au public français en 1997 grâce au rôle principal de *LA BUENA VIDA* de David Trueba. La même année il est nommé aux Goya dans la catégorie "Meilleure révélation masculine" pour son rôle dans *CARRETERAS SECUNDARIAS* de Emilio M. Lazarao. Il revient à Cannes en 2000, à la Semaine de la Critique, pour *KRAMPACK* de Cesc Gay. La comédie *TELEMENT PROCHES !* (Seres queridos) de Teresa de Pelegri et Dominic Harari (2004) est un de ses plus gros succès personnels. Depuis, il alterne téléfilms, films grand public et cinéma d'auteur.



• ALEXANDRE CARRIL et VICTOR CARRIL



• KATRIN SASS



• ANAÏS DEMOUSTIER



• FERNANDO RAMALLO

FICHE TECHNIQUE

SCÉNARIO PASCAL-ALEX VINCENT – MARTIN DROUOT
D'APRÈS UNE IDÉE ORIGINALE DE PASCAL-ALEX VINCENT – OLIVIER NICKLAUS
RÉALISATION PASCAL-ALEX VINCENT
IMAGE ALEXIS KAVYRCHINE
SON LAURENT BENAÏM, XAVIER THIBAUT, LAURE ARTO
MONTAGE DOMINIQUE PETROT
PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ NICOLAS BREVIÈRE
COPRODUCTEUR MARKUS HALBERSCHMIDT
MUSIQUE ORIGINALE TARWATER
PHOTOGRAPHE DE PLATEAU JEAN-CLAUDE MOIREAU

FORMAT 35MM – SCOPE - COULEURS – DTS DIGITAL

DURÉE 80 MINUTES

VERSION FRANÇAISE

VISA N° 116 198

ANNEE DE PRODUCTION 2008

LOCAL FILMS

Depuis 1997, **local films** a produit plus de 50 films (courts et longs métrages, documentaires de création) diffusés dans de nombreux festivals et chaînes télévisées tant en France qu'à l'étranger. **local films** s'est fixé pour mission de valoriser le cinéma d'auteur, novateur et exigeant, ainsi que de révéler de nouveaux talents que nous accompagnons depuis leurs premiers pas, tels, Pascal-Alex, Lucia SANCHEZ, Julien DONADA, Paul RAOUX, Alexandre BARRY, Lorenzo RECIO, Blandine LENOIR ou Jean-Gabriel PERIOT mais également, des auteurs venus d'autres horizons ou plus confirmés, tels Olivier COUSSEMACQ, Vikash DHORASOO, Claude DUTY ou Anna "la chocha" ALBELO

- ***L'enfance du Mal*** - 95'

SCÉNARIO ET RÉALISATION : Olivier COUSSEMACQ

AVEC : Pascal GREGGORY, Anaïs DEMOUSTIER, Ludmila MIKAEL,
Aurélia PETIT, Sylvain DIEUAIDE

DISTRIBUTION : 1er semestre 2009

- ***Donne-moi la main*** - 80'

SCÉNARIO : Pascal-Alex VINCENT, Martin DROUOT

RÉALISATION : Pascal-Alex VINCENT

- ***Substitute*** - 72'

RÉALISATION : Fred POULET et Vikash DHORASOO

- ***Plus Haut*** - 85'

SCÉNARIO ET RÉALISATION : Nicolas BREVIERE

AVEC : Camille JAPY, Pascale ARBILLOT, Margot ABASCAL,
Lucia SANCHEZ

- ***Regarde la Mer*** - 52'

SCÉNARIO ET RÉALISATION : François OZON

AVEC : Sasha HAILS, Marina DE VAN

www.local-films.com



avec *DONNE-MOI LA MAIN*, La Région Poitou-Charentes poursuit sa politique d'engagement au cinéma d'auteur en général, et son soutien à Pascal-Alex Vincent en particulier : ce qui était déjà le cas sur *CANDY BOY*, son précédent film, court métrage d'animation sélectionné en 2007 à la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes. Pour ce road movie qui parcourt la France du nord au sud, il fallait une région géographiquement charnière où tous les paysages à voir sont possibles : les paysages du Nord-Pas-de-Calais au milieu des marais de Charente-Maritime, et ceux des Pyrénées, en Charente, dans les contreforts du Massif Central. www.poitou-charentes.fr

